La nouvelle SERVITUDE VOLONTAIRE

Enquête sur le projet politique de la Silicon Valley

Philippe Vion-Dury

éditions y

Philippe Vion-Dury

La nouvelle servitude volontaire

Enquête sur le projet politique de la Silicon Valley

Avec comme crédo la volonté de changer le monde, c'est au cœur de la Silicon Valley que se façonne la société numérique. Portées par une spectaculaire réussite économique, les entreprises de haute technologie veulent dessiner un monde meilleur en prenant en main la majorité des aspects de notre quotidien, en généralisant la prédiction algorithmique. L'homme devient intégralement transparent, immatériel. La liberté de choisir, la créativité et l'émancipation sont désormais remplacées par l'anticipation, la prédiction et la régulation. C'est bien plus qu'une révolution numérique ; c'est un véritable projet politique qui est à l'œuvre.

Avec rigueur et précision, Philippe Vion-Dury révèle que les technologies sont porteuses d'une idéologie et d'un projet de civilisation. Il démontre que les modèles prédictifs, les algorithmes et les objets connectés instaurent une société du contrôle dans laquelle l'individu, comme le collectif, abandonne la maîtrise de son destin. Il explique comment la peur de se confronter à la solitude, à l'altérité et à l'échec nous conduit à une nouvelle servitude volontaire.

Philippe Vion-Dury est essayiste, journaliste, chroniqueur, spécialiste des questions de société, des nouveaux modèles économiques et des technologies.

20 €

Couverture : Tristan Bézard

éditions fyp
fypeditions.com

ISBN 978-2-36405-145-4

9 782364 051454

Sommaire

Introduction : La société de l'anticipation 9

Chapitre I : Une réalité intégralement personnalisée 27

1— Le secret du succès des GAFA 28

2— La course à la personnalisation 41

3— Un monde sans surprise 58

Chapitre II : Les écosystèmes de manipulation 81

1— Tous cobayes 82

2— Gagner les élections : une affaire de technologie ? 98

3— La main invisible des assureurs 105

4— Le *nudge* : un écosystème de manipulation 124

Chapitre III : La machine à gouverner 137

1— La gestion de la menace : un parfum de *Minority Report* 138

2— Le *scoring* : l'évaluation qui ne cesse jamais 160

3— La société en mode autopilote 179

Chapitre IV : La société de contrôle intégral 195

1— Le monde selon la Silicon Valley 196

2— La société de contrôle 215

Conclusion 241

Remerciements 255

Introduction

La société de l'anticipation

Penser la société numérique : l'impératif de lisibilité

En une poignée de siècles puis de décennies, continents et pays se sont mis à communiquer toujours plus rapidement, s'affranchissant des distances physiques et des contraintes temporelles. Ce fut ensuite au tour des machines d'être mises en réseaux, avant que les humains ne subissent le même sort. L'instantanéité forme le nouvel idéal : la compression du temps et l'optimisation des activités ne semblent pas devoir connaître de limites. L'individu accepte tout – avec plus ou moins d'enthousiasme –, car il faut se maintenir dans le flux, désespérément. Le reflux, le refus, c'est la sortie de piste, l'isolement qui mène à la marginalité. Au lieu d'une « nouvelle frontière électronique » à conquérir, le numérique a plutôt tracé de nouvelles frontières à l'intérieur du corps social. Le grand village global, le cyberespace de « pur esprit » tant annoncé, ressemble surtout à un supermarché planétaire. La maîtrise de l'information et des flux devient un enjeu de réussite sociale. La maîtrise des outils

– I –

Une réalité intégralement personnalisée

Les algorithmes sont déjà omniprésents dans notre quotidien. Ils nous accompagnent dans notre navigation, choisissent pour nous des films ou vidéos, produisent des réponses à nos questions, confectionnent nos listes de lecture musicales, nous aiguillent dans les librairies virtuelles, nous informent selon nos centres d'intérêt, élisent des partenaires potentiels... L'énumération pourrait continuer ainsi un certain temps. Les algorithmes sont devenus les architectes de notre univers numérique, et donc en partie de notre existence physique, puisque la séparation entre les deux, à l'ère du smartphone, des réseaux sociaux et de la géolocalisation, n'a plus tellement de sens. On leur attribue habituellement des noms moins barbares, des étiquettes que chacun reconnaîtra : suggestion, personnalisation, recommandation, ciblage. Ceux d'Amazon vous recommandent des livres qui vous plairont, ceux de YouTube vous suggèrent la vidéo qui vous fera rire à coup sûr, certains vous désignent des personnes que vous connaissez peut-être. D'autres encore exécutent leur besogne en silence : ils confectionnent le fil de ce que vous voyez

– II –

Les écosystèmes de manipulation

La personnalisation est un projet qui ne peut se concrétiser qu'au prix d'une certaine mutilation de la réalité. Celle-ci n'est plus perçue par l'individu qu'au travers de filtres, tandis que le réel lui-même est appauvri par les forces d'arasement de la normalisation marchande. Tels qu'exposés précédemment, ces dispositifs semblent néanmoins constituer des outils au service des individus. Les servir pour mieux les asservir à eux-mêmes, à leur propre désir, à un rapport marchand au monde. Une troisième conséquence n'a toutefois pas été explorée jusqu'ici : ces algorithmes servent-ils uniquement leurs utilisateurs ? Google, Facebook, Amazon ou toute entreprise qui conçoit un algorithme et des modèles prédictifs ont tout intérêt à ce que ceux-ci soient le plus performants possible, en anticipant au mieux les désirs des consommateurs. Mais ce grand pouvoir d'influence sur les comportements et les décisions individuelles donne également la possibilité à ces entreprises de satisfaire au mieux leurs propres intérêts.

– III –

La machine à gouverner

Avec l'assurance, on s'éloigne de l'approche purement individuelle pour toucher aux problématiques collectives. L'action y est toujours ciblée, isolée, mais la portée est générale, l'impact sociétal. La somme de ces nudges fait système et accouche d'un nouveau rapport au risque et à la protection, d'une nouvelle manière d'en assurer la gestion. Mais ce pouvoir prend la forme d'une volonté – non incarnée – de modification comportementale, d'une pression normalisatrice récompensant les vertueux et punissant les irresponsables. Il faut maintenant porter l'analyse au-delà de cette idée de manipulation. Ces nouvelles techniques d'évaluation se diffusent dans de nombreux secteurs privés et publics, y introduisant leur logique de scoring, de gestion des êtres humains en fonction de leurs potentiels, des virtualités qu'ils présentent. Dès lors, le projet n'est plus tant de modifier leurs comportements que de fixer leur place dans la société ainsi que l'étendue de leurs droits et les perspectives qui s'offrent à eux.

– IV –

La société de contrôle intégral

Wiener et Dubarle étaient des hommes de leur temps. Ils craignaient l'oligarchie, la dictature et l'État totalitaire. Cet accroissement du contrôle sur l'humanité, dans la société contemporaine, se fait surtout au bénéfice de la sphère marchande et au moyen des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cette reconfiguration du pouvoir autour des technologies et des calculs favorise l'ascension de nouveaux acteurs, parmi lesquels la Silicon Valley tient une place tout à fait centrale. Mais le contrôle social déborde largement le cadre d'une seule entreprise ou d'une technopole, aussi puissante soit-elle. Il se fond peu à peu dans le champ social, devient immanent et favorise ainsi l'émergence d'une société libérale de contrôle intégral débarrassée des derniers lambeaux des sociétés traditionnelles et disciplinaires.

Conclusion

Peut-on établir une « échelle du pire » entre sociétés disciplinaires et sociétés de contrôle, évaluer laquelle serait la plus efficace dans la domination des sujets, arguer qu'un empire doux peut être plus puissant qu'une soumission brutale ? Deleuze, s'il reconnaît dans son post-scriptum que les mécanismes de contrôle peuvent rivaliser sans problème « avec les plus durs enfermements », nous invite toutefois à ne pas établir de hiérarchie. Ce n'est pas l'avis d'un Michéa qui redoute une domination « infiniment plus radicale », car sans limites assignées, un asservissement dont la fin est totalitaire, l'action imperceptible et le déploiement invisible. À défaut de se plonger dans cet exercice comparatif périlleux, il est nécessaire, pour se prémunir contre cette société de contrôle, de rendre ces outils visibles, d'identifier ces techniques et de rendre leur action perceptible. Les contrôles sur les comportements et les décisions s'incarnent parfois dans le big data et prennent une dimension et une puissance nouvelles dans la « révolution des données »